

## La géographie au congrès 1958 de l'ACFAS. Propositions.

Louis-Edmond Hamelin

Volume 3, numéro 5, 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020130ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020130ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hamelin, L.-E. (1958). La géographie au congrès 1958 de l'ACFAS. Propositions. *Cahiers de géographie du Québec*, 3(5), 147–149. <https://doi.org/10.7202/020130ar>

(Canada), K. Markov (U.R.S.S.), G. Nangeroni (Italie), et H. Poser (Allemagne). En outre, la Commission bénéficie des services d'une quinzaine de membres dits correspondants. À partir de 1959, elle aura de plus des membres « nationaux » qui faciliteront la poursuite des objectifs de chaque pays ; nous avons pressenti neuf personnes qui composeront éventuellement les membres canadiens nationaux. Le programme de la Commission a été défini et approuvé en 1957.<sup>1</sup>

La dernière réunion de la Commission a eu lieu en Pologne, en septembre 1958. Elle a été organisée par M. le professeur Jan Dylik et son équipe de spécialistes attachés à l'université de Lodz. L'Académie des sciences de Varsovie et les géographes polonais ont assisté généreusement le comité d'organisation. La réunion s'est subdivisée en trois parties : 1° un symposium de deux jours consacrés à la discussion de certaines questions du périglaciaire général, telle celle des grèzes litées ; 2° une excursion de 12 jours qui avait pour but de montrer aux congressistes le périglaciaire polonais et d'avoir leur avis sur des points difficiles ; 3° les membres se sont enfin réunis à Zakopane pour discuter du programme général de la Commission et des moyens à prendre pour préparer des cartes périglaciaires nationales.

Le Canada a beaucoup à faire pour répondre aux vœux de la Commission.<sup>2</sup> On lui demande de présenter à Stockholm, en 1960, une carte du périglaciaire de tout le pays et non seulement du périglaciaire de l'Est canadien comme nous l'avions modestement suggéré.<sup>3</sup> Nous craignons que cet énorme objectif ne puisse être atteint car il ne reste qu'un an et demi pour compléter l'inventaire des phénomènes, pour établir les fiches bibliographiques et pour bâtir des cartes détaillées de régions typiques.

L'Institut de géographie de Québec est toutefois prêt à aider à la réalisation de ces objectifs scientifiques ; des documents, des indications méthodologiques et bibliographiques sont à la disposition des chercheurs bénévoles éventuels.

Louis-Edmond HAMELIN

### La Géographie au Congrès 1958 de l'ACFAS. Propositions.

Pour la troisième fois depuis 1933, l'Association canadienne-française pour l'Avancement des sciences a tenu sa réunion à Ottawa, du 31 octobre au 2 novembre. Comme l'année et la session 1958 ont ressemblé aux précédentes — nous notons cependant un léger ralentissement par rapport à l'année 1957 — nous renvoyons les lecteurs aux comptes rendus que des géographes ont fait des réunions antérieures.<sup>1</sup>

Depuis deux ans il existe à l'Acfas une section autonome de géographie, l'une des 18 qui ont fonctionné au moins une fois en 1957 et en 1958.

<sup>1</sup> DYLIK, J., et RAYNAL, R., *Considérations au sujet du programme de travail de la Commission de géomorphologie périglaciaire*, 17 pages dact., juin 1957 ; reproduit dans *Biuletyn Peryglacjalny*, n° 6, pp. 117-194 ; bibliographie de 194 titres, pp. 19-29.

<sup>2</sup> Les rapports entre la Commission et le Canada ont été rapidement esquissés par nous-même : *La Commission internationale de géomorphologie périglaciaire et le Canada*, 6 pages dact., biblio. (À paraître dans *The Canadian Geographer — Le Géographe canadien*, Ottawa, n° 13, 1959).

<sup>3</sup> *Projet de coordination des recherches périglaciaires dans l'Est canadien*. Dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 3 (1957), pp. 141-142.

<sup>1</sup> LAVERDIÈRE, Camille, *La géographie à l'Acfas*. Dans *Revue canadienne de géographie*, vol. XI, n° 4 (oct.-déc. 1957), pp. 237-244, 1 figure.

HAMELIN, Colette, *Le Congrès 1957 de l'Acfas*. Dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 4 (avril-sept. 1958), pp. 257-258.

Le *meeting* 1958, présidé par M. Robert Garry, s'est révélé plus intéressant que le précédent.

D'abord, plus de participants : parmi les trente congressistes, l'on notait la présence de MM. B. Zaborski, directeur du département de géographie de l'université d'Ottawa et M. Phlipponneau, de Rennes, professeur invité à l'Institut de géographie de Montréal. Nous avons toutefois regretté l'absence de représentants officiels de la Direction de la géographie et de l'Association canadienne des géographes dont les sièges sociaux sont pourtant à Ottawa.

Plus de communications ont été également inscrites. Au cours des 26 congrès de l'Acfas, il y eut presque chaque année des travaux présentés sous l'étiquette : géographie. L'accroissement du nombre des géographes et l'organisation d'une section indépendante a fait passer le nombre des textes de quelques-uns à 7 en 1957 et à 10 cette année. En 1958, les auteurs étaient rattachés à 3 groupes : des professeurs réguliers d'Institut, des membres des Services gouvernementaux de géographie, des professeurs français invités au Canada : MM. Raoul Blanchard (à Québec) et M. Phlipponneau. Le choix des sujets<sup>2</sup> se rattachait aux trois catégories traditionnelles : géographie physique, problèmes de géographie générale, province de Québec ; il faut mentionner ici que certaines communications ont témoigné de la pénétration des idées géographiques nouvelles : périglaciaire, étude des sédiments détritiques et même géographie appliquée ; trois textes se rapportaient à ce dernier champ de recherches.

Malgré l'intérêt qu'ont suscité toutes les communications, nous sommes tentés de souhaiter déjà certaines réformes. D'abord nous répétons<sup>3</sup> que les géographes québécois doivent faire plus de recherches et des recherches plus approfondies. L'on ne doit se présenter à un Congrès qu'avec des choses vraiment nouvelles. Nous rappelons que c'est la qualité des textes qui donne, par exemple, tant d'intérêt aux séances mensuelles de l'A.G.F. à Paris. Les géographes laurentiens auront désormais par an trois occasions de se réunir : avec l'A.C.G. en mai, avec l'Acfas en novembre et probablement avec la section orientale de l'A.C.G. en février ; pour certains qui font partie d'organismes extra-canadiens, ce sont 4 réunions annuelles qui les attendent. C'est beaucoup ! Même si, annuellement, ils ne veulent participer qu'à deux congrès, ils doivent accroître le rythme de leur production scientifique. Pour réaliser cet objectif souhaitable, il faudrait avoir au Canada des organismes de recherches géographiques semblables au Conseil national de géographie du Brésil, au Centre national de la recherche scientifique de France ou à l'Académie des sciences de Pologne pour ne mentionner que ces exemples. L'Acfas ne pourrait-elle pas travailler également dans ce sens ? En outre, il faut songer que le développement des recherches ne tient pas seulement à une meilleure organisation mais surtout à un état d'esprit ; beaucoup de diplômés doivent réviser leur attitude sur ce point car parmi les géographes laurentiens au nombre minimum de 40, il n'y en a pas 10 qui, annuellement, présentent des textes dans des congrès ; et ce sont

<sup>2</sup> Les titres des communications étaient les suivants : *Dynamitage des glaces de la rivière Chaudière au printemps 1958* (M. BROCHU) ; *Tests d'aisance en géographie régionale* (Raoul BLANCHARD) ; *Éléments d'une nouvelle carte mondiale de la végétation* (P. DANSEREAU) ; *Le mythe de la vocation agricole du Québec* (P. DAGENAI) ; *Étude sommaire des dépôts meubles des îles-de-la-Madeleine* (L.-E. HAMELIN et B. DUMONT) ; *Le développement de la géographie appliquée en France et ses problèmes* (M. PHILIPPONNEAU) ; *Climats, végétation et utilisation du sol en Afrique occidentale française* (R. GARRY) ; *Présentation d'une carte géomorphologique de la région de Mould, île du Prince Patrick, T.N.O.* (B. ROBITAILLE) ; *Recherches en pétrographie sédimentaire et observations sur certains aspects de la glace de lac et de glacier dans la région du lac Hazen* (M. BROCHU) ; *Quelques considérations d'ordre historique et géographique, sur la création et le développement des principales agglomérations urbaines de la rive sud et de la Gaspésie* (P.-Y. PÉPIN). Un résumé de ces textes apparaît dans *Acfas, Programme du XXVI<sup>e</sup> Congrès, Ottawa 1958*, pp. 60-66.

<sup>3</sup> *Le Congrès international de géographie, Stockholm, 1960*. Dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 4 (1958), pp. 259-262.

souvent les mêmes personnes. Nous voulons bien croire qu'il se fait des études qui n'ont pas à avoir des résonances dans les associations savantes ; il n'en reste pas moins que la participation à des réunions scientifiques est un peu le reflet des travaux en cours. Nous souhaitons que plus de géographes laurentiens se consacrent à des recherches.

Il serait également souhaitable qu'il ne se produise point pendant la période d'un même Congrès de changement de secrétaire de section ; l'organisateur du programme doit normalement achever son œuvre avec la présidence de la séance de la présentation des communications. Cette année, trois personnes ont été officiellement pressenties pour tenir ces deux petites fonctions ; un seul géographe aurait suffi.

L'un de nos collègues, M. Fernand Grenier, nous a fait remarquer qu'il serait désirable de fixer des thèmes d'études afin que les communications soient polarisées autour de certains problèmes ; cette synchronisation qui permettrait de faire le point sur une question enrichirait plus les collègues que le fait pour eux d'écouter des textes disparates. Pour donner suite, à l'enseignement du professeur Phlipponneau à Montréal et au symposium de géographie appliquée tenu à l'Institut de géographie de Québec en 1958, le prochain Congrès de l'Acfas pourrait considérer certains aspects pratiques de la géographie.

Enfin, nous sommes toujours personnellement déçus que des géographes se réunissent sans avoir fait des excursions ; aussi souhaitons-nous que, l'an prochain, nos collègues de Montréal sauront organiser des échanges de vue sur le terrain.

À l'exception de quelques chercheurs, notamment des botanistes, la section de géographie n'a su intéresser que des géographes. Cela est regrettable. Étant donné l'universalité de notre discipline, il est évident que beaucoup de congressistes de l'Acfas désireraient suivre telle ou telle communication de géographie s'ils étaient assurés d'entendre un texte bien préparé, à une heure connue et dans une salle voisine ; inversement pour les géographes qui aimeraient suivre telle ou telle communication dans telle ou telle autre section. Ceci ne fait que souligner, pour le secrétaire général, la nécessité de minuter très précisément le programme et de trouver des locaux tous situés au même étage, du moins dans le même immeuble ; il faut aussi la coopération du président de séance pour faire respecter l'horaire. Ce sont particulièrement les sciences à large intérêt comme la géographie qui subissent le plus les inconvénients d'une organisation non parfaite.

À l'intérieur de l'Association, la géographie pourrait représenter plus qu'elle ne le fait actuellement. Pourquoi pas, l'an prochain, 20 communications sur un thème central ? Ce serait une des façons de prouver que nous méritons le privilège d'une section autonome à l'ACFAS.

Louis-Edmond HAMELIN

### **Le premier congrès provincial des professeurs de géographie**

Une centaine de professeurs de géographie attachés à diverses écoles normales, collèges classiques ou écoles secondaires publiques ont assisté au congrès provincial organisé par l'Institut de géographie, le 30 juin et le 1<sup>er</sup> juillet 1958, à l'université Laval de Québec. Trois conférenciers ont étudié successivement la situation de l'enseignement de la géographie dans les universités du Québec, les collèges classiques et les écoles normales. Deux autres ont traité des rapports, qui existent entre la géographie et les sciences, la géographie et l'histoire. Enfin différents sujets méthodologiques comme l'étude du milieu, l'usage du film et des diapositives, le travail dirigé ont été abordés par des spécialistes de l'enseigne-